NÉCROLOGIE



LÉON FABER

1893-1955

La Société des Naturalistes Luxembourgeois a eu la douleur de perdre un de ses membres les plus dévoués et actifs: Léon FABER, inspecteur-vétérinaire à Mersch, décédé le 16 août 1955. Il devait être le guide d'une excursion organisée par lui dans la région de Mersch, le jour de l'Ascension, 19 mai 1955; il ne put en prendre la direction, terrassé subitement par un mal sournois, et quelques mois plus tard le dénouement fatal mit fin à une carrière professionnelle et scientifique exemplaire.

Né le 6 mars 1893 à Ettelbruck, Léon FABER était lié de tradition aux occupations scientifiques: son père, J.-P. FABER-

Sutton, était professeur de sciences naturelles et joua un rôle important, à l'école et dans les rangs de notre société. Attiré à la fois par la science et par la vie à la campagne — il avait d'ailleurs la carrure physique d'un paysan — le fils se dirigea vers les études de médecine vétérinaire et prépara son diplôme à Berlin.

Etabli d'abord à Wiltz, il se fixa ensuite à Mersch; sa réputation et son dévouement de médecin-vétérinaire lui firent attribuer le poste d'inspecteur de la police sanitaire du bétail, pour la circonscription de sa résidence.

Son métier qui lui imposait de fréquents déplacements à travers le pays, lui permit de se livrer passionnément à l'étude de la géologie, de la botanique et de la zoologie. On le rencontrait rarement sans une gerbe de plantes dans ses bras solides et velus de praticien.

Toute son activité était marquée par une conception éclairée des corrélations générales entre les phénomènes naturels. Des considérations géographiques et géologiques sérieuses accompagnaient toujours ses observations floristiques et faunistiques. Il ne fut jamais un spécialiste étroit. C'est ce qui fit l'intérêt des excursions guidées par lui et préparées avec une conscience et une maîtrise rares. Rien ne lui était indifférent: dans la trame de son exposé s'ajoutaient des sujets préhistoriques, historiques, ethnologiques, architecturaux. On pouvait parfois imaginer, en l'écoutant, qu'il quittait la réalité pour s'envoler dans l'abstrait: en arrivant au lieu du pique-nique, les excursionnistes découvraient des bidons de lait et de café chaud qu'il y avait fait apporter discrètement par quelque fermier ami.

Entre deux consultations, il trouvait moyen de se précipiter aux expositions, conférences et concerts. Et les visiteurs mondains de quelque salon de peinture étaient parfois étonnés de le voir, en vêtements de travail, examiner des tableaux, les mains chargées d'une botte de plantes ou d'un paquet mal ficelé contenant des ossements fossiles destinés au Musée d'Histoire Naturelle.

Inutile de dire que les autorités administratives ne manquèrent pas de s'adjoindre un collaborateur aussi entreprenant et cultivé. Animateur du Syndicat d'Initiative de Mersch, il sut mettre en valeur, tout en respectant soigneusement les données

naturelles, les beautés les plus remarquables de sa région, en créant les sentiers internationaux des Sept Châteaux, de l'Alzette et de l'Attert, ainsi que le site de Dreibouren. Avec le même soin, il s'occupa de la conservation des valeurs préhistoriques et historiques. Comme base à ses travaux, il avait dressé une carte topographique excellente de la région de Mersch.

J'ajouterai encore que sa connaissance détaillée de tous les recoins cachés du pays lui permit de jouer un rôle important dans le mouvement de la résistance à l'oppression de l'occupant, pendant la deuxième guerre mondiale. Là aussi, il s'est dépensé sans vaines aspirations personnelles ou politiques, n'obéissant qu'à son cœur d'homme intègre et compatissant; la Croix de la Résistance n'est venue honorer que sa tombe.

Léon Faber restera inoubliable dans notre société où il fut aimé de tous à cause de la bonté, de la délicatesse et de la modestie de son caractère; nous perdons en lui un ami charmant, simple et cordialement dévoué. Son désir de comprendre et de s'instruire est un exemple pour les jeunes. Rares sont ceux qui, par la pensée et par l'acte, ont répondu plus intégralement aux aspirations de notre groupement.

La science perd en lui un enthousiaste, détaché de tout esprit matérialiste et égoïste, un « pur ». Son souvenir demeurera en nous, associé à celui de son père.

Marcel Heuertz.